

## ***Les recensions de l'Académie de janvier 2026<sup>1</sup>***

***Un hérétique impénitent, Boualem Sansal : l'Algérie, les Pieds-Noirs / Jean-Yves Faberon  
Éd. l'Harmattan, 2025***

**Cote : 69.806**

La popularité de notre éminent confrère Boualem Sansal, persécuté pour son franc-parler dans son pays d'origine, va conduire un certain nombre d'auteurs à lui consacrer un ouvrage. Ainsi, J.Y. Faberon, d'origine pied-noire, souhaite dans cet essai, publié avant la libération de Boualem de sa prison algéroise, qu'on le libère et qu'on le libère aussi de tous les démons haineux (p.67). Il reconnaît que Boualem est un auteur brillant, s'exprimant dans une langue française étincelante et faisant preuve d'une culture impressionnante (p.11). Néanmoins, il pense que, pour ce dernier, les Pieds-Noirs sont un épiphénomène et représentent la mémoire d'un passé qu'il récuse (p.70). L'auteur de cet essai constate avec amertume que les Pieds Noirs qui connurent l'épuration ethnique et l'exode sont maintenant confrontés à l'extinction (p.57).

Tous deux sont d'accord que la lutte pour l'indépendance était très majoritairement sécularisée, francophone et pour l'essentiel basée en France. L'écrivain nationaliste Kateb Yacine avait proclamé au moment de l'indépendance « le français est à nous, c'est un butin de guerre » (p.32).

On rêvait d'un État indépendant, démocratique, laïc, rassemblant tous ses enfants, Pieds-Noirs et Juifs compris (p.34). Mais à la mort de Boumedienne, en 1978, la rhétorique de la dictature socialiste a fait place aux discours des prédicateurs islamistes venus du Proche-Orient (p.26). L'islamisme est devenu un fascisme meurtrier obéissant à la seule volonté de puissance (p.25). Dans *Le Village de l'Allemand*, Boualem compare l'islamisme au nazisme (p.26).

Un Algérien ne dit jamais ce qu'il pense de son pays devant des étrangers, qui plus est des Français (p.13) mais Boualem n'a pas peur de le faire en critiquant l'islam et la révolution, véritables objets de culte pour faire l'unité nationale d'un pays tribal (p.12), sur le modèle d'Abdelhamid ben Badis en 1931, fondateur de l'Association des Oulémas, qui avait lancé le slogan « L'Algérie est ma patrie, l'islam est ma religion et l'arabe est ma langue » (p.17). Il conteste les composantes de l'identité algérienne officielle : un peuple arabe, musulman, et arabophone (p.15). Il invoque 80% de la population algérienne constituée de Berbères, Kabyles, Chaoui, Mozabites, Touaregs et 2 à 4% de « naturalisés », Mozarabes, Juifs, Pieds Noirs, Turcs, Coulouglis, Africains ». L'Algérie est peuplée de descendants des Numides », conclut-il avec humour (p.18).

Boualem est un homme de convictions. Peu lui importe que les identités plurielles de l'Algérie et son idéal laïque soient considérés comme des hérésies par le Pouvoir algérien. Pour lui, la

---

<sup>1</sup> 

Les recensions de l' [Académie des sciences d'outre-mer](#) sont mises à disposition selon les termes de la licence [Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transposée](#).  
Cette recension est basée sur un ouvrage disponible à la [bibliothèque de l'académie des science d'outre-mer](#)

laïcité est le seul système protégeant des croyances intégristes (p.24). Il défend un islam des lumières, de paix et de tolérance, illustré par les versets de la première sourate coranique (p.23). Dans *Gouverner au nom d'Allah*, Boualem explique la distinction entre monde arabe et monde musulman formé de convertis à l'islam, Turcs, Kurdes, Mongols, Indiens, Africains, Chinois, Russes, Indonésiens, Malais qui sont restés eux-mêmes (p.19). Or, Boualem constate que la langue proclamée de l'Algérie est l'arabe classique que les Algériens ne parlent pas (p.31). Il soutient la culture berbère qui est une cause de manifestations périodiques comme en 1980, 2001, violemment réprimées (p.19). Le Mouvement pour l'Autodétermination de la Kabylie, MAK, en 2013 s'est doté d'un Gouvernement provisoire (p.20). Le courant berbérophone se voit privé de toute promotion véritable (p.29).

J.Y. Faberon reproche à Boualem de justifier les attentats aveugles à la bombe commis dans les lieux publics au moment où l'armée française déversait des bombes au napalm sur les villages » (p.52). Il lui en veut d'avoir fait allégeance à la Révolution du 1<sup>er</sup> novembre qui vit se dérouler un grand nombre de massacres de Pieds Noirs (p.55 et 56). Si tous deux soulignent l'importance des choix classiques désastreux opérés en Algérie à l'été 1962, Boualem n'imagine pas un retour des Pieds Noirs sans pogroms et vengeances ; d'ailleurs qui aurait accepté de leur restituer leurs biens ? (p.62).

Boualem ne cache pas son ressentiment envers la colonisation : « Sommes-nous plus libres ? Notre ignorance est plus grande que jamais et la cruauté de nos frères est plus terrible que la rapacité des colons » (p.40). Il décrit les droits accordés aux Algériens avec parcimonie qui ajoutaient à l'humiliation et ne changeaient en rien leur vie ; ils étaient indigènes jusqu'à l'indépendance du pays en 1962 » (p.44) alors que Mouloud Feraoun proclamait avant d'être assassiné en 1962 « Quand l'Algérie lèvera la tête, je souhaite qu'elle se souvienne de la France et de tout ce qu'elle lui doit » (p.44). L'accusation cinglante de la France revient sous la plume de Boualem Sansal qui évoque « l'arrogance de l'occupation française en Syrie » (p.65) ou « les Français de nos jours, Européens de deuxième classe, geignards et mal léchés » dans un texte de 2021 (p.66). M. Faberon modère ses propos en les ramenant à une « discussion entre compatriotes fraternelle et sincère » (p.67).

En fait, les Pieds Noirs ont cru en Boualem Sansal mais la lecture de ses écrits les attriste (p.69), d'où le sous-titre du livre. La plupart d'entre nous lui sommes reconnaissants de ses propos lucides : « L'islam et la politique visent le même but, le bonheur des peuples ; ils font le malheur du monde quand ils sont associés » (p.28).

Le lecteur appréciera la bibliographie de Boualem Sansal de 1999 à 2024 et de ses contributions à des ouvrages collectifs (p.73 à 76).

**Christian Lochon**